

Série → Dans ma maison Creuse

DERRIÈRE LES MURS ■ Lionel Biva nous raconte son métier de courtier en travaux et les coulisses de ses chantiers

« C'est ce que j'appelle vivre un chantier »

Depuis plus de six mois, Lionel Biva nous file de nombreux tuyaux dans notre rubrique *Dans ma maison Creuse*. Aujourd'hui, il nous raconte les coulisses de son métier. Et rapporte quelques aléas de chantiers.

Séverine Perrier

Il suit actuellement quatre chantiers sur la Creuse. Autant dire qu'il court partout et que les journées de travail, déjà bien chargées entre 9 heures et 23 heures, doivent composer avec les aléas du temps et ceux de la crise.

Mais pluie et pénurie de matériaux n'entament en rien la bonne humeur de Lionel Biva. Toujours tout sourire. Sans doute une des clés de sa réussite alors qu'il s'est lancé dans ce métier il n'y a même pas deux ans.

Les fondations. « Je cherchais du travail, j'avais 52 ans : un vieux dans la conjoncture actuelle ! Alors que j'ai une patate d'enfer. J'avais des années d'expérience dans la relation clients et j'avais aussi opéré une reconversion professionnelle en technicien du bâtiment. J'ai pensé allier les deux. J'ai démarré en auto-entreprise, le temps de voir ce que ça donne. De me faire connaître aussi. »

Premières pierres, premier confinement... Les premiers clients de Lionel Biva ? « Un couple qui s'était lancé dans l'agrandissement de sa maison. Chaque artisan faisait un petit bout de travail et c'était du grand n'importe quoi. Quand ils m'ont appelé, il a fallu tout recommencer, tout reprendre à zéro. Refaire d'abord un plan puis déposer un permis, contacter les artisans. Mais il y a eu le confinement, puis un changement de Cerfa dans les permis de construire : voilà comment prendre du retard... »

« J'avais peur que tout se casse la figure »

Ce premier chantier décroché par Lionel va finalement démarrer à la fin de ce mois !

Un confinement constructif. « Quand le confinement a été annoncé, je me suis posé beaucoup de questions : j'avais peur que tout se casse la figure alors que je commençais tout juste ! Et puis finalement, on peut dire qu'il est plutôt bien tombé. Les gens, obligés de rester chez eux, se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas forcément



Ancien ébéniste, Lionel Biva a gardé son âme créative dans son nouveau métier. « Mais je n'oublie jamais le côté pratique », souligne le courtier en travaux. Qui jongle entre les chantiers et les aléas qui vont avec. Comme ici sur ce chantier de rénovation d'une maison à Janaillat. Il peut aussi compter sur son réseau d'artisans : « Une véritable équipe qui s'entend bien ». PHOTOS FLORIS BRESSY



bien dans leur maison, qu'il leur manquait de la place, qu'ils avaient envie de changer des choses... »

Depuis, Lionel Biva a encadré sept, huit chantiers : « Des agrandissements, beaucoup de rénovations, le réaménagement d'une salle de bains, la transformation d'un garage en espace détente. »

Les aléas d'un chantier. En septembre dernier, Lionel se lance dans un chantier à Janaillat où un couple, qui vit alors en Charente-Maritime, a acquis une maison.

« Une belle maison, avec un fort potentiel mais sans aucun confort et très dégradée puisqu'inhabitée depuis une dizaine d'années. Je suis venu une première fois pour faire le tour de la maison avec eux. Puis j'ai fait des plans, déposé le permis de travaux. J'ai commencé tranquillement en novembre : mes clients m'avaient dit qu'ils mettaient en vente leur maison en Charente-Maritime. Je me suis dit : "on a le temps". Mal m'en a pris : leur maison a été vendue en trois semaines.

En janvier, ils m'envoient un mail : "en avril, on est SDF !". J'ai alors appelé tous les artisans qui devaient intervenir pour leur demander s'ils pouvaient se dépêcher. Heureusement, ce sont des artisans avec qui j'ai l'habitude de travailler. Ils ont dit : "OK on y va !" C'est agréable d'avoir une équipe sur laquelle on peut compter.

En fonction des travaux à faire mais aussi en fonction des chantiers qu'ils avaient à côté - ils ont des impératifs - j'ai fait un diagramme de Gantt (pour vi-

sualiser l'ensemble des tâches d'un projet et suivre leur progression, N.D.L.R.) : ça, c'est un gros casse-tête... que j'ai dû modifier quatre fois ! Et on a pu démarrer. J'ai organisé une réunion avec tous les artisans pour leur présenter les clients. Puis tout s'est mis rapidement en route. Les artisans s'entendent très bien entre eux. Tout se passait bien mais... Comme disent mes artisans : "quand tout va bien, quelque chose ne va pas". Et tout est parti en vrille à cause des fenêtres. Un

mois et demi de retard dans la livraison à cause de la pénurie de matériaux !

Les artisans ont donc attaqué d'autres chantiers qu'ils ont dû finir avant de revenir. Le planning est parti à la poubelle, je les appelle à la semaine... Et à côté de ça, les prix des matériaux ont pris une claque phénoménale, plus de 20 % sur certains. En plus, le temps a fait que des fois on ne pouvait pas intervenir sur le chantier. »

Tout est bien qui finit (presque) bien : les clients de Lionel ont trouvé un toit en attendant la fin du chantier et un lieu où entreposer leurs meubles.

« Peut-être que je pourrai embaucher quelqu'un »

« C'est vrai que sur ce chantier, on a cumulé les aléas, sourit le courtier en travaux. On a eu du changement sur ce qui était prévu concernant l'assainissement, les sanitaires. On a découvert des menuiseries complètement bouffées alors qu'on les pensait en bon état... C'est ce que j'appelle vivre un chantier : il vit, il a des choses à dire et on l'écoute. C'est un mouvement perpétuel de choses qui changent même si on pense avoir tout prévu. Aujourd'hui par exemple, le carreleur ne peut pas intervenir parce que l'électricien a oublié de poser un truc. C'est comme ça. Le chantier devrait être fini à la mi-juin. Au départ, on avait misé sur avril. »

L'avenir. Pas de quoi cependant faire regretter cette nouvelle voie professionnelle à Lionel. Fort de son relationnel et de la confiance qu'il a pu établir avec son réseau d'artisans qui ne cesse de s'étoffer, il apprécie de courir d'un chantier à un autre aux quatre coins de la Creuse : « C'est encore mieux que ce que je pensais. Je m'attendais à des petits chantiers et finalement je fais plein de choses très intéressantes. Je suis hyper content de la direction que ça prend. Là, je vais me former comme AMO (assistant à maître d'ouvrage), j'ai pris des cours de dessin technique. 2021 va être une année de réflexion. En fin d'année, je verrai si je peux transformer mon auto-entreprise en société. Et peut-être que je pourrai embaucher quelqu'un ». ■